

METHODES D'ACTION PSYCHOLOGIQUE par FRANÇOIS IRZER



Un jour arrivent dans ce pays les mauvais esprits de la discorde. Ils disent aux Rouges que les Bleus sont trop riches, que la terre n'est pas à eux. Chez les Bleus ils disent que les Rouges veulent les voler et les tuer.



Alors la méfiance et la haine causent de grands malheurs dans le pays. Beaucoup de maisons, d'écoles, de récoltes sont brûlées. Les routes sont barrées, les gens de la montagne se réfugient dans la plaine. Les Bleus ont peur des Rouges, les Rouges ont peur des soldats et les soldats sont des Rouges et des Bleus.

Dans tous les pays, à toutes les époques, l'intellectuel a toujours été la bête noire du militaire. Depuis quelques années en France, c'est devenu une mode chez les officiers de louer les intellectuels dans l'idée probablement de combattre l'ennemi sur son propre terrain. L'officier d'Algérie qui exhibe les oeuvres de Mao sur son bureau et connaît par coeur les théories de la guerre révolutionnaire est devenu une figure classique de notre armée. Luttant contre la subversion communiste, il défend la civilisation chrétienne ou occidentale (les deux termes sont employés), avec les armes conventionnelles ou par l'action psychologique. Car l'action psychologique est une arme encore bien plus dangereuse que toutes les autres armes selon les disciples militaires français de Mao. Je n'insisterai pas sur les théories de l'action psychologique en Algérie. Elles sont devenues célèbres en France et sont publiées régulièrement dans la presse d'extrême-droite. Ce qui est moins connu, ce sont les méthodes de l'action psychologique aussi bien lorsqu'elle s'applique aux militaires du contingent (officiers et soldats) qu'à la population musulmane.

L'action psychologique sur l'armée elle-même

Elle s'exerce dans divers centres d'instruction en Algérie-même. Le **C.I.P.C.G. d'Arzew** (centre d'instruction, de pacification et contre-guerrilla) reçoit pour un stage de quinze jours des officiers (d'active et de réserve) et plus particulièrement des sous-lieutenants. Le C.I.P.C.G. est chargé de les

préparer à leur mission future en Algérie dans un corps de troupe, par des conférences et des cercles de discussion sur la sociologie musulmane, l'histoire de l'Algérie, l'organisation de la rébellion, les méthodes d'action psychologique. A travers tous ces cours, il est facile de présenter la théorie classique de l'armée sur la guerre d'Algérie mais l'intoxication s'exerce également de façon plus indirecte et plus hypocrite : il est un certain nombre de faits ou d'idées qu'on répétera au stagiaire pendant quinze jours. On ne cherchera pas à les lui démonter, on les lui présentera comme évidents.

Quelques exemples

— Lorsqu'on parlera du F.L.N. et de son activité en France on prendra soin d'ajouter : « Le F.L.N. et ses alliés habituels de métropole représentés par une certaine presse... ».

— Au cours d'un cercle d'information sur les regroupements, on distribue un papier avec des exemples de questions à poser à l'instructeur : « Pourquoi le F.L.N. a-t-il fait déclencher en France, par une certaine presse, une campagne contre les regroupements ? »

Ces méthodes bien sûr n'ont rien d'original mais leur efficacité sur de jeunes officiers de réserve est certaine. Bien sûr, il ne faut passer la mesure et sous-estimer le stagiaire : ainsi, lors des événements du 22 avril, un lieutenant-instructeur du C.I.P.C.G. d'Arzew qui avait pris parti pour Challe, voulut faire croire à des stagiaires pour qu'ils soient passifs que de Gaulle avait prononcé son discours du dimanche sous la contrainte !

Les centres d'instruction des commandos

Ils ont pour but de former des troupes d'élite, autrement dit des tueurs. Le soldat qui suit l'instruction du centre est en général un volontaire, et s'il s'agit d'un musulman, c'est en général un ancien fellagha. L'atmosphère ressemble quelque peu à celle des camps d'entraînement des Marines aux Etats-Unis (telle qu'on la voyait dans un film sorti en France l'an dernier sur ce sujet). Pour être un tueur, il faut tirer le premier, c'est-à-dire ne pas réfléchir avant de tirer et ne pas avoir peur. Pour cela on apprendra aux jeunes recrues à être fier de tuer. Plus on a tué, plus on a de prestige, plus on est un homme. (La virilité y prend en effet une très grande place, on ne parle pas de courage mais de « couilles aux cul »).

Au centre d'instruction des commandos de l'Oranais, l'un des adjudants instructeurs était particulièrement célèbre : lorsqu'il sortait en embuscade, il emmenait sa femme ; et son fils de neuf ans commençait à tirer au pistolet-mitrailleur (il avait bien entendu sa tenue léopard). Le-dit adjudant était très fier, lorsqu'il y avait des visiteurs, de raconter ses prouesses, devant ses élèves béats d'admiration :

« Quand je fais des prisonniers en opération, je leur fais creuser leur trou. Je dis au premier :

— Tu parles ou tu parles pas ?

— Je parle pas.

Je le descends, il tombe dans son trou. Ainsi de suite jusqu'à ce qu'il y en ait un qui se décide. L'autre jour, j'ai fait cinq prisonniers : ils se sont fait descendre tous les cinq, pas un seul n'a voulu parler ».

L'histoire est toujours saluée par un éclat de rire unanime de l'assemblée.

Il est inutile d'insister sur la mentalité des dites recrues lorsqu'elles rentreront en France ou sur leur attitude en cas de putsch.

L'action psychologique sur les populations

Lorsque le 24 janvier, l'action psychologique a été supprimée, le 5° Bureau a pris le nom de 3° Bureau P. H. (Problèmes humains), l'officier d'action psychologique est devenu l'officier P. H. Il n'y a eu guère de changements, si ce n'est dans le vocabulaire.

L'action psychologique utilise différents procédés : tracts, panneaux photos, hauts parleurs. Les messages d'action psychologique qui sont diffusés sont élaborés par le P. C. du secteur. Ces messages sont intéressants car ils recréent un monde enfantin : la population algérienne formée de braves gens y est brimée et maltraitée par les mauvais bergers : les fellaghas. Heureusement l'Armée française la défend et grâce à Dieu et au général de Gaulle, l'Algérie s'achemine peu à peu vers le bonheur et la paix.

Le F.L.N. et les communistes

Certains thèmes reviennent couramment dans tous ces messages. Avant tout, la solidarité du F.L.N. avec les communistes russes et surtout chinois : on escompte que la perspective d'un envahissement par les Chinois déclencherà un réflexe de panique au sein de la population. Quelques exemples :

— « L'Armée française veut votre bonheur, le F.L.N. dirigé par des ambitieux irresponsables vous conduit au malheur pour pouvoir profiter de votre faiblesse, vous exploiter et vous livrer aux communistes chinois ».

— « Bien souvent nous avons dit ici : le F.L.N. ne veut pas de la paix dans la liberté parce que ses

maîtres communistes ne le veulent pas. Les événements de Tunis l'ont bien montré lorsque ce bon Monsieur Bourguiba a fait attaquer la base de Bizerte. Après avoir reçu une sévère raclée par les troupes françaises, il s'est tout de suite tourné vers les Russes pour qu'ils l'appuient dans ses revendications. Vous avez vu que dès que quelque chose ne va pas, le F.L.N. et Bourguiba se retournent immédiatement vers le communiste Kroutchev comme des enfants vers un maître pour demander des conseils ; maintenant qu'ils ont mis la main dans l'engrenage, ils ne pourront plus l'enlever, ils se feront bouffer ».

— « Le communisme, qu'il soit français, russe ou chinois, n'a qu'un but : créer le désordre sous un prétexte quelconque, faire beaucoup de promesses et donner des armes à ceux qui se révoltent, tout cela pour avoir une raison de ce mêler de ce qui ne les regarde pas et petit à petit s'emparer de ceux qu'il a aidés avec tant de fausse amabilité. Le F.L.N. est une de ces victimes du communisme, il est pris comme une mouche dans une toile d'araignée tissée avec le sourire par les communistes et maintenant il n'a plus le choix qu'entre deux solutions :

— Se voir abandonner par ses protecteurs et cela serait sa fin

— Ou leur obéir aveuglément.

Enfin :

« La Liberté F.L.N., c'est la liberté du genre de celle des pays communistes. Pendant sept ans elle a terrorisé les populations algériennes par de lâches attentats, des menaces de mort et une propagande mensongère ».

Les chefs de la rébellion

Le rêve des militaires et de certains hommes politiques a toujours été de provoquer une scission à l'intérieur du F.L.N. en opposant les combattants de l'intérieur aux « agents extérieurs » en cherchant à déconsidérer ces derniers :

— « Il faut au F.L.N. le pouvoir pour continuer à vivre largement comme à Tunis. Dans une Algérie nouvelle, il lui faudrait travailler pour vivre et cela, il ne le veut pas car il a trop pris l'habitude de faire suer le burnous et de vivre richement avec l'argent de la population ».

— « Les mauvais bergers responsables de vos malheurs vivent dans des palaces en se faisant appeler Monseigneur ou Monsieur le Président. Mais ils n'ont pas oublié avec votre argent de prévoir leur avenir et ils ont bien rempli leurs coffres ».

« Nous sommes les plus forts »

C'est une théorie couramment enseignée dans les cours de sociologie musulmane organisés par l'armée que les musulmans n'obéissent qu'à la force et prennent parti pour le plus fort. Une telle théorie est admise par les tenants de l'action psychologique. (La chose est plus curieuse que cela revient à nier l'efficacité de toute action psychologique mais nous n'en sommes pas à une contradiction près) : « les messages d'action psychologique s'efforceront donc de montrer que nous sommes les plus forts ».

— « Vous savez bien que les hors-la-loi ne sont plus nombreux et que ceux qui restent disparaissent les uns après les autres... »

— « Chacun des terroristes célèbres ne dure pas bien longtemps. La Baraka ne reste jamais longtemps avec des tueurs de cette espèce et on peut dès maintenant se demander quel sera le prochain ».

— « Que reste-t-il en face ? Où sont les Katibas ? »

— « Vous avez subi la politique du F.L.N. par peur du couteau et parce que vous étiez désarmés devant des

assassins. Aujourd'hui les rôles ont changé, vous êtes plus forts que le F.L.N., vos craintes ne se justifient plus ».

— « Avec les auto-défenses près de 600 harkis combattent le F.L.N. ; en face de ces 1600 hommes en arme, 180 fellaghas dont à peine 100 sont armés prétendent vous imposer leur loi ! Cette disproportion des forces fait rire celui qui a combattu et sait ce que représente une lutte à 10 contre 1 ».

— « Associez-vous à ces hommes qui détiennent la puissance par la force de leur caractère et le nombre de leurs fusils ».

Paternalisme et démagogie

— « J'étais sûr à l'avance que vous resteriez dans le droit chemin. Par votre attitude, vous avez montré que je ne me suis pas trompé, je vous en remercie et je vous félicite ».

Et dans ce message s'adressant aux Kabyles :

— « Il est normal que les Kabyles qui sont à la fois plus intelligents et plus travailleurs prennent la place la plus importante qui leur reviendra dans l'administration de l'Algérie ».

En outre, chose curieuse, les rédacteurs de ces messages tablant sur une popularité éventuelle de de Gaulle dans la masse musulmane répètent son nom tout au long de leur texte : on parle de la « politique de de Gaulle », « l'armée de de Gaulle », « l'amitié de de Gaulle » :

« La politique est une chose difficile à comprendre. Faisons donc confiance au général de Gaulle qui est de beaucoup le plus fort. Même si nous ne comprenons pas toutes ses décisions, même si elles nous inquiètent, nous pouvons être certains qu'il agit au mieux pour l'intérêt de l'Algérie et de ses habitants ».

Le Dieu Tout-Puissant

Presque tous les messages se terminent par le rituel appel à Dieu. N'est-ce pas là un bon moyen de montrer à la population que nous sommes tous frères puisque nous croyons tous en Dieu :

— « Avec l'aide du Dieu Tout-Puissant nous constituerons une Algérie prospère, une Algérie qui retrouvera son sourire et où tous les hommes seront heureux et fiers de vivre ».

— « Je suis sûr que le Dieu Tout Puissant saura aussi vous aider et vous récompenser en envoyant la pluie bienfaisante en temps voulu pour que la récolte d'olives soit abondante et vous permette de compenser la maigre récolte d'orge et de blé ».

Quelle est l'efficacité de ces méthodes ?

La population se rassemble sur la place du village pour écouter les messages. Ses réactions sont difficiles à décoder. Je crois néanmoins (à la suite de conversations personnelles avec des musulmans) qu'elle se rend compte à la longue de ce que le ton des messages suppose de mépris à son égard. En outre l'interprétation parfois donnée à certaines phrases n'est pas du tout celle qui était escomptée. Lorsque le message dit : « Nous sommes les plus forts, les fellaghas combattent sans armes et à un contre dix », cela ne peut déclencher dans la population que des réactions d'admiration pour ceux du djebel.

En réalité, les militaires se font beaucoup d'illusions sur l'efficacité de leur propagande et sur l'attitude de la population assez prudente pour ne pas prendre le risque de les mal recevoir.

J'évoquerai à ce sujet un souvenir personnel. Au cours d'une « tournée de pacification » avec l'officier de renseignements nous étions reçus dans plusieurs mechtas assez cordialement. Dans l'une d'elles, une femme nous offrit même le café. L'officier de renseignements me raconta ensuite que cette femme au cours des opérations de 1959 avait été violée par huit parachutistes dans la même soirée. Il ne semblait cependant pas douter un seul instant de ses sentiments pro-français.

Je crois qu'une lettre d'officiers publiée récemment dans un quotidien parisien résume parfaitement la question :

« Si la guerre d'Algérie a prouvé quelque chose sur le plan militaire, c'est bien l'inanité de vouloir mener le combat dans la population et pour la conquérir avec une armée qui n'est pas issue de cette population elle-même. Bien sûr nous avons fait, nous avons eu « nos » écoles, « nos » maires, « nos » harkis, mais le drame est qu'ils n'ont jamais été que les nôtres et non les siens. Nous avons « mouillé » bien souvent les gens mais nous avons rarement suscité l'adhésion d'un groupe, nous n'avons jamais eu à canaliser un mouvement spontané. Nous nous sommes illusionnés sur un calme, sur un bon ordre de surface qui n'était en fait qu'un *modus vivendi*.

Nous savons bien que les Algériens quand bien même ils réprouvaient les méthodes des fellaghas et leurs crimes, quand bien même ils ne partageaient pas leur idéal, n'ont jamais cessé de les considérer comme leurs frères courageux et nous comme des gendarmes plus ou moins nécessaires. C'est bien pour cela qu'à l'heure qu'il est on ne déplore pratiquement pas de représailles contre nos partisans dans les pays que nous avons évacués ».

Cette lettre fait preuve d'une grande lucidité. Mais était-il bien nécessaire de tenter une expérience qui aura duré plus sept ans ? Tout cela n'était-il pas évident dès le début ?

F. I.